

PARLER ITALIEN EN TOUTE SITUATION

Cosimo CAMPA

 Studyrama

Sommaire

Introduction	5
---------------------------	----------

Partie 1

Repères socio-culturels.....	7
-------------------------------------	----------

1. Une brève histoire de l'Italie	11
2. La culture italienne	18
3. L'Italie d'aujourd'hui.....	38
4. La langue italienne	50

Partie 2

Quelques conseils pour bien converser et les pièges à éviter ...	57
---	-----------

1. Avant de commencer	61
2. Les difficultés propres à la langue italienne.....	106
3. Les expressions à connaître et les tournures idiomatiques.....	118

Partie 3

30 conversations commentées.....	123
---	------------

1. <i>Il primo incontro</i> (La première rencontre)	127
2. <i>Invitare degli amici</i> (Inviter des amis).....	130
3. <i>Una serata tra amici</i> (Une soirée entre amis).....	132
4. <i>Per telefono</i> (Au téléphone).....	136
5. <i>A scuola</i> (À l'école).....	139
6. <i>All'università</i> (À l'université).....	142
7. <i>All'agenzia di viaggi</i> (À l'agence de voyages)	144
7. <i>Alla stazione</i> (À la gare)	148
8. <i>In treno</i> (Dans le train).....	151
9. <i>All'aeroporto</i> (À l'aéroport)	155
10. <i>Chiedere la strada a qualcuno</i> (Demander son chemin).....	158
11. <i>All'albergo</i> (À l'hôtel).....	161
12. <i>Una giornata al mare</i> (Une journée à la mer).....	164
13. <i>Al cinema</i> (Au cinéma)	167

14. <i>A teatro</i> (Au théâtre).....	169
15. <i>Al museo</i> (Au musée).....	172
16. <i>Allo stadio</i> (Au stade).....	175
17. <i>Al ristorante</i> (Au restaurant)	178
18. <i>Al bar</i> (Au café).....	181
19. <i>Alla posta</i> (À la poste).....	184
20. <i>Alla banca</i> (À la banque)	187
21. <i>Shopping a piazza di Spagna</i> (Shopping place d'Espagne)	190
22. <i>In una libreria</i> (Dans une librairie).....	194
23. <i>Dal medico</i> (Chez le médecin).....	197
24. <i>Al pronto soccorso</i> (Aux urgences).....	200
25. <i>In questura</i> (À la préfecture de police).....	203
26. <i>Affittare una casa</i> (Louer un appartement).....	206
27. <i>Affittare una macchina</i> (Louer une voiture)	209
28. <i>Candidarsi a un posto</i> (Candidature pour un poste)	212
29. <i>Il curriculum vitae italiano/europeo</i> (Le CV italien/européen).....	217
30. <i>A un colloquio</i> (À un entretien d'embauche).....	223

Partie 4

Exercices corrigés	225
1. Exercices	229
2. Corrigés.....	265

Introduction

Qu'est-ce que converser, si ce n'est communiquer, parler, s'ouvrir et partager ? Converser dans une langue étrangère est d'autant plus enrichissant qu'un échange se met rapidement en place entre personnes de cultures différentes. Connaître une langue étrangère demande une maîtrise orale de celle-ci pour ensuite la maîtriser à l'écrit. On doit avant tout comprendre mais surtout se faire comprendre.

Il faut apprendre comment sont exprimées les différentes fonctions propres à la communication orale : l'accord, le désaccord, le regret, la courtoisie... et savoir utiliser une langue simple ou plus complexe, tout en tenant compte de la personnalité et des exigences de son interlocuteur.

C'est pourquoi les bases scolaires sont indispensables, mais insuffisantes. Communiquer, c'est donc se forcer à parler, oser faire des erreurs et éviter de les reproduire, être sensible à la culture plus ou moins inconnue qui se présente à nous et faire preuve de curiosité. Mais comment exploiter au mieux cet apprentissage lorsque l'on n'est pas ou très rarement confronté à des situations réelles ?

Nombreux sont ceux qui se retrouvent face à un mur lorsqu'il s'agit de tenir une conversation sur un sujet de société actuel. C'est le principal problème des personnes qui ne sont pas confrontées à la langue de communication, contrairement à celles qui ont la possibilité d'être immergées dans le milieu socio-culturel.

Ceux qui ont choisi d'étudier l'italien ont l'avantage d'apprendre non seulement une jolie langue que l'on dit chantante, mais aussi une langue qui leur permet de s'ouvrir à une culture d'une grande richesse où le passé est toujours présent, dans la langue comme dans la vie de tous les jours. Ils savent qu'ils doivent dépasser les clichés et aller au-delà des sujets de prédilection des étrangers qui se réduisent aux maux qui accablent l'Italie et nuisent considérablement à son image.

Non, l'Italie n'est pas un État mafieux. Non, les Italiens ne sont pas mal éduqués même si parfois ils ont tendance à crier pour se faire entendre. Non, le sud de l'Italie n'est pas le tiers-monde. Non, la *mamma* ne fait plus monter en flèche le

taux de natalité. Non, les Italiens ne sont pas aussi machistes qu'on a bien voulu le dire. Et non, la culture ne se limite pas aux pizzas et aux spaghettis.

Autant de clichés, voire de préjugés qui viennent ternir la réelle richesse culturelle de l'Italie et peuvent très vite agacer un interlocuteur lors d'une conversation.

Pourtant, la mafia existe, les Italiens sont chaleureux, il y a des différences entre le Nord et le Sud, la politique est un peu chaotique, la *mamma* est une institution à elle toute seule, et les pizzas sont bonnes et les spaghettis *al dente* ! Encore faut-il savoir doser ou plutôt trouver le juste milieu et peser ses mots pour entreprendre une conversation sur ces sujets. Et puis, qu'en est-il de l'art, de la littérature et de l'histoire ?

Cet ouvrage propose des situations réelles en vue de mettre en pratique un lexique et des expressions adéquats sans pour autant offrir des listes de vocabulaire à apprendre par cœur. Il invite à découvrir une culture et une civilisation à travers des conversations et des outils indispensables au bon déroulement de celles-ci. Il permet d'appréhender plusieurs niveaux de langage : soutenu, courant et familier.

Il est composé de quatre grandes parties. La première propose des repères culturels indispensables à la pratique de la conversation en italien. Elle invite aussi à considérer les interactions entre civilisation et langage, et les avantages que les repères socio-culturels peuvent apporter lors d'un échange oral.

La deuxième partie fournit les outils nécessaires pour converser dans toutes sortes de situations et propose une liste des expressions et tournures idiomatiques qui sont généralement difficiles à traduire, à dire ou à comprendre.

La troisième est consacrée à des modèles de conversations qui apparaissent comme des exemples que l'on peut poursuivre et enrichir à l'infini.

Enfin, la dernière comprend une série d'exercices corrigés de manière à mettre en pratique les notions abordées, de vérifier ses acquis et de les consolider.

Ce manuel sera un excellent outil dans les mains de ceux qui désirent s'exprimer et se remettre à l'italien ou parfaire leurs connaissances.

PARTIE 1

REPÈRES SOCIO-CULTURELS

Aujourd'hui, l'Italie, qui a fait l'objet d'une réorganisation entre 2014 et 2017, compte 20 régions (*regioni*). Chacune d'elles a un statut qui lui est propre et qui lui permet de gérer son organisation interne, tout en respectant la Constitution et les lois de la République. Certaines régions ont un statut particulier dit « spécial » (*speciale*). C'est le cas, par exemple, de la Vallée d'Aoste, du Frioul, de la Sardaigne et de la Sicile dont le statut leur confère une autonomie plus grande que les autres régions à statut dit « ordinaire » (*ordinario*).

Ces régions sont divisées en 107 entités provinciales qui se présentent ainsi :

- 80 provinces appartenant aux régions à statut ordinaire ;
- 14 villes métropolitaines – parmi lesquelles Rome, Milan, Naples, Palerme, Messine, Cagliari... (la transformation de certaines provinces en villes métropolitaines a permis une meilleure gestion des grandes agglomérations) ;
- 6 consortiums communaux libres en Sicile (Agrigento, Enna, Caltanissetta, Ragusa, Siracusa, Trapani – anciennes provinces) ;
- 4 provinces en Sardaigne (Sassari, Gallura Nord-Est Sardegna, Nuoro, Sud Sardegna) et 2 provinces autonomes (Trente et Bolzano).

Au total, ces entités regroupent 7 903 communes (*comuni*) réparties sur l'ensemble de la péninsule et de ses îles.

L'Italie abrite également 2 États indépendants :

- la République de Saint-Marin (*Repubblica di San Marino*) au nord-est ;
- le Vatican (*Il Vaticano*) en plein cœur de Rome.

Rome, la capitale, concentre les pouvoirs politiques, tandis que Milan endosse le rôle de capitale économique.

Ces faits sont le résultat d'une histoire complexe. L'Italie est un pays décentralisé, unifié depuis 1861 et son évolution est étroitement liée à celle de sa langue et de son histoire.

1. Une brève histoire de l'Italie

L'histoire de l'Italie est vaste, allant de la Rome antique à l'Italie contemporaine, en passant par l'unification et la période fasciste. Il est donc préférable de se concentrer sur certaines périodes clés qui illustrent la culture singulière du pays et permettent de mieux comprendre l'Italie actuelle, ainsi que les différences linguistiques liées aux dialectes et aux variations régionales.

Le Moyen Âge (*Il Medioevo*)

Après la chute de l'Empire romain au ^v^e siècle, l'Europe entre dans une période de décadence provoquée par les invasions barbares. Malgré le couronnement de Charlemagne en 800, l'autorité impériale peine à s'imposer en Italie.

Vers l'an 1000, la fin du féodalisme renforce le pouvoir de l'Église au détriment de l'Empire et favorise la mise en place des communes. Cette période est marquée par des luttes entre la papauté et l'Empire. La présence du pape et l'autorité croissante des évêques permettent à l'Église d'imposer son influence politique et sociale.

Entre 1024 et 1270, les croisades, organisées pour libérer le Saint-Sépulcre, stimulent surtout le commerce italien, notamment des épices et de la soie. Cette période inspire, quelques siècles plus tard, des auteurs italiens comme Torquato Tasso avec sa *Jérusalem délivrée* (1581).

C'est au Moyen Âge que les villes italiennes se développent, grâce à l'exode rural, à la sécurité apportée par les murailles et à l'essor du commerce. La naissance de la bourgeoisie italienne accompagne cette expansion. Certaines communes se déclarent libres et indépendantes, ce qui leur vaut parfois d'être détruites, comme Milan en 1182.

Dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle, Frédéric II, empereur du Saint-Empire romain germanique et roi de Sicile, tente de réaffirmer son autorité dans le sud

de la péninsule. Sa mort en 1250 marque la fin de son influence. En 1266, l'Italie du Sud passe sous domination angevine puis espagnole, ce qui se remarque encore aujourd'hui dans certaines architectures et certains dialectes.

Le Nord, et en particulier Florence, connaît des luttes incessantes entre guelfes (partisans de l'autorité papale) et gibelins (partisans de l'empereur), situation décrite par Dante dans sa *Divine Comédie* (1321).

Malgré ces tensions politiques et religieuses, le développement économique se poursuit. L'Italie conserve de nombreux vestiges du Moyen Âge : certaines rues, quartiers et villes témoignent encore de cette époque, au milieu desquels vivent les Italiens, souvent familiers de l'histoire de leur pays.

La Renaissance (*Il Rinascimento*)

La Renaissance est certainement l'une des périodes historiques et artistiques les plus fascinantes de la civilisation italienne. C'est une période complexe et paradoxale qui couvre deux siècles : le ^{xv}e et le ^{xvi}e.

D'une part, la situation politique connaît de graves difficultés, d'autre part, l'Italie connaît un essor artistique et intellectuel remarquable.

Au ^{xv}e siècle, l'Italie peut être schématiquement divisée en trois grandes parties.

Au Nord, le duché de Milan est gouverné par la famille Visconti jusqu'en 1450, date à laquelle Milan passe aux mains des Sforza. D'autres duchés dominent dans le Nord, comme celui de Ferrare, gouverné par les Este, et celui d'Urbino, gouverné par les Montefeltro. À ces duchés, s'ajoutent les seigneuries, telles que celle des Scaligeri à Vérone. La république de Venise est prospère mais constamment menacée par les Turcs, tandis que celle de Gênes connaît pour la première fois un déclin.

Au centre, la commune de Florence est gouvernée par les puissants Médicis, notamment Cosme et Laurent le Magnifique. Les autres États centraux appartiennent à la papauté.

Au Sud, le Royaume de Naples est sous domination espagnole, ce qui explique l'influence du castillan dans certains dialectes, comme le napolitain, où le vocabulaire et la syntaxe se rapprochent parfois de l'espagnol.

Au XVI^e siècle, deux événements historiques bouleversent l'Italie et sa langue, encore fragile : les guerres d'Italie et la suprématie espagnole. L'Italie n'est pas seulement vulnérable linguistiquement, elle l'est aussi militairement, après avoir été occupée par les Français, qui se retirent à la suite de plusieurs victoires.

La famille Médicis doit fuir Florence, et c'est Savonarole, dominicain devenu homme politique, qui prend le contrôle de la ville avant de céder le pouvoir à un gouvernement républicain, dont Machiavel va faire partie.

Louis XII, roi de France, ne connaît qu'un succès éphémère. Aidé par la République de Venise, il conquiert Milan, mais perd Naples. François I^{er} récupère la Lombardie en 1515, mais il est fait prisonnier sept ans plus tard par Charles Quint, roi d'Espagne et empereur du Saint-Empire romain germanique.

La suprématie espagnole s'impose sur tout le territoire dès 1527, sauf à Venise, et perdure jusqu'au XVIII^e siècle. Commence alors une longue période de décadence, d'autant que les découvertes de Christophe Colomb et de Vasco de Gama au siècle précédent font perdre à la Méditerranée son rôle central.

Toutes ces guerres, conflits et occupations étrangères contribuent à transformer l'histoire de la langue italienne et de sa culture.

L'Unification italienne (*Il Risorgimento*)

Le XIX^e siècle italien est un siècle complexe, mais d'une importance capitale, tant sur le plan politique que pour le devenir du pays. C'est le siècle du Risorgimento, ou Unification italienne. Le terme Risorgimento, que l'on peut traduire par « résurrection », désigne à la fois le réveil de la culture italienne dès le début du XIX^e siècle et le mouvement intellectuel et politique qui conduit à l'unité du pays.

Au XIX^e siècle, l'Italie reste une nation morcelée, particulièrement au Nord, partagé entre la France et l'Autriche. Une volonté de plus en plus forte de former un pays uni et de trouver une véritable identité nationale s'affirme. Le Risorgimento, dont les deux berceaux principaux sont Milan et Florence, est animé essentiellement par la bourgeoisie libérale et les intellectuels, tandis que le monde rural, perçu comme peu cultivé, reste à l'écart de la création du nouvel État.

Dès le début du siècle, un mouvement libéral se développe parmi les cadres de l'administration et de l'armée, regroupés en sociétés secrètes comme la *Carboneria*. De violentes insurrections contre les occupants, qui font obstacle à l'unification, éclatent un peu partout dans le pays et sont sévèrement réprimées par l'Autriche.

L'agitation, initialement libérale, prend un caractère national sous l'influence d'écrivains engagés qui véhiculent de nouvelles aspirations. Une figure marquante de cette littérature engagée est Alessandro Manzoni (1785-1873), auteur du célèbre roman *Les Fiancés (I Promessi Sposi)*, publié en 1827, qui joue un rôle central dans la réflexion sur la formation d'une langue nationale italienne. Peu à peu, le mouvement gagne les classes populaires, grâce à Garibaldi et à ses campagnes militaires en faveur de l'unité, et également à l'action de Giuseppe Mazzini, fondateur du mouvement « Jeune Italie ».

Le Piémont est alors la seule royauté constitutionnelle, sous l'influence du roi Victor-Emmanuel II et de son ministre Camillo Cavour, perçus comme le seul espoir des patriotes italiens. Victor-Emmanuel II est couronné roi d'Italie à Turin le 27 avril 1861, marquant la formation du royaume d'Italie.

Après l'unification, le problème majeur est, outre la définition d'une langue nationale, celui de forger une identité italienne. En 1860, seulement 2 % de la population dispose du droit de vote. Les masses populaires restent attachées à leur région et se montrent souvent indifférentes à la politique nationale. La misère rurale progresse, la démographie augmente, et la vie politique est agitée. D'un côté se trouve la droite historique, héritière de Cavour ; de l'autre, la gauche, qui réclame l'élargissement du suffrage. Le roi Humbert I^{er}, successeur de Victor-Emmanuel II, s'oppose au socialisme.

L'Italie se lance également dans une politique coloniale, qui déstabilise le pays, tandis que des mouvements révolutionnaires et anarchistes tentent de prendre le pouvoir.

Enfin, Giovanni Giolitti, figure majeure de la vie politique italienne, instaure une forme de dictature parlementaire qui améliore temporairement la situation économique. Cependant, le mécontentement général, le chômage et la crise profitent rapidement aux partis extrêmes. Grèves et occupations d'usines ouvrent la voie à la création des Faisceaux italiens de combat (*Fasci italiani di combattimento*) par Benito Mussolini en 1919.

Le fascisme (*Il Fascismo*)

Autant la période de l'Unification peut donner lieu à des conversations passionnées sur l'histoire de l'Italie et des pays occupants, autant le fascisme reste un sujet particulièrement sensible en Italie, surtout aujourd'hui.

Si les Italiens connaissent bien leur passé et en parlent volontiers, il faut aborder ce chapitre avec prudence, surtout face à l'accession au pouvoir de Giorgia Meloni. Dire qu'un Italien cautionne le fascisme serait une maladresse : beaucoup, intellectuels ou citoyens, ont dénoncé ce régime pour éviter que le pays ne retombe dans cette spirale.

En octobre 1922, Mussolini prend le pouvoir grâce à la marche sur Rome et au soutien du roi Victor-Emmanuel III. Dès 1925, les lois fascistes instaurent la dictature : suppression du système électoral, contrôle des provinces et des communes par les *presidi* et *podestà*, omniprésence de la police politique et répression des opposants. Le régime lance également de grands travaux, lutte contre le chômage et développe les écoles, gagnant ainsi une partie de l'adhésion populaire.

En 1938, Mussolini, encouragé par Hitler, signe les lois raciales, visant notamment les Juifs italiens. En juin 1940, l'Italie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne nazie. Arrêté en 1943, Mussolini est libéré par un commando SS et fonde la République sociale italienne ou république de Salò, où il fait exécuter ses opposants.

Il est arrêté et exécuté en avril 1945 avec sa maîtresse Clara Petacci.
La chute du fascisme marque aussi la fin de la monarchie et la proclamation de la République italienne le 2 juin 1946. Malgré la fin du régime, le fascisme reste un sujet de débat délicat : certaines actions de Mussolini, comme les autoroutes, les écoles ou la lutte contre le chômage, peuvent être évoquées, mais il est important de ne pas confondre constats historiques et approbation du régime.

Vocabulaire historique

<i>La storia</i>	L'histoire
<i>Storico</i>	Historique
<i>L'Antichità</i>	L'Antiquité
<i>Antico</i>	Antique
<i>Il Medioevo</i>	Le Moyen Âge
<i>Medievale</i>	Médiéval
<i>Il Rinascimento</i>	La Renaissance
<i>Rinascimentale</i>	De la Renaissance
<i>L'esercito</i>	L'armée
<i>La guerra</i>	La guerre
<i>La battaglia</i>	La bataille
<i>Il combattimento</i>	Le combat
<i>La capitolazione</i>	La capitulation
<i>L'annessione</i>	L'annexion
<i>L'impero</i>	L'empire
<i>L'imperatore</i>	L'empereur
<i>Il secolo</i>	Le siècle
<i>Il periodo</i>	La période
<i>Il comune</i>	La commune
<i>La signoria</i>	La seigneurie

<i>Il ducato</i>	Le duché
<i>Il predominio</i>	La suprématie
<i>Il papa</i>	Le pape
<i>Il papato</i>	La papauté
<i>Il Santo Sepolcro</i>	Le Saint-Sépulcre
<i>La crociata</i>	La croisade
<i>Vincere</i>	Vaincre
<i>Perdere</i>	Perdre

À NOTER

À la différence du français, l'italien emploie les adjectifs ordinaux pour désigner les personnages historiques : Louis XII (*Luigi Dodicesimo*), Charles V (*Carlo Quinto*), Victor-Emmanuel II (*Vittorio Emanuele Secondo*), Jean-Paul II (*Giovanni Paolo Secondo*), Léon XIV (*Leone Quattordicesimo*).

2. La culture italienne

L'art italien (*L'arte italiana*)

De l'art étrusque à l'art byzantin, de l'art roman au baroque et du baroque à l'art contemporain, l'Italie est un véritable musée à ciel ouvert. Se rendre en Italie, c'est un peu traverser l'histoire et voyager au fil des courants artistiques qui ont façonné le pays et influencé toute l'Europe.

Les artistes italiens ont souvent servi de modèle à l'étranger, inspirant des écoles picturales et architecturales en Espagne, en France ou en Allemagne. Dès le Moyen Âge, la richesse et la puissance des communes transparaissent dans l'architecture : des églises monumentales, reflet du prestige des ordres religieux ; des palais civils, expression de l'autorité municipale ; et des constructions privées, témoignage de l'ambition des classes dirigeantes, essentiellement aristocratiques.

En peinture, les thèmes religieux dominent : la vie du Christ, des épisodes bibliques et la vie de saints servant de modèles moraux. Parmi les artistes médiévaux les mieux conservés, on retrouve Giotto et Cimabue, avec leurs fresques expressives et leurs innovations dans la perspective et l'émotion.

La Renaissance marque un tournant : l'art italien se nourrit de l'Antiquité classique, redécouvrant proportion, équilibre et harmonie. Les thèmes profanes, la mythologie et les portraits prennent autant d'importance que les sujets religieux. Andrea Mantegna, avec son usage novateur de la perspective, et des maîtres comme Michel-Ange, Raphaël ou Botticelli font de Florence et de Rome des foyers artistiques majeurs. La basilique Saint-Pierre à Rome illustre parfaitement la rencontre entre architecture monumentale et ambition intellectuelle de la Renaissance.

Intimement lié au pouvoir religieux, le baroque se déploie au XVII^e siècle. Des villes comme Lecce sont de véritables bijoux baroques, tandis que Rome et Naples conservent des œuvres monumentales de Bernin et d'autres sculpteurs, architectes et peintres de renom, comme Le Caravage, maître du clair-obscur.

Les siècles suivants voient émerger des écoles comme celle de Tiepolo au XVIII^e siècle ou l'école de Posillipo au XIX^e, et plus tard, les mouvements modernistes et futuristes du XX^e siècle avec Giacomo Balla et Umberto Boccioni.

L'art contemporain italien est tout aussi vivant. Peintres, sculpteurs et designers, tels que Maurizio Cattelan, Michelangelo Pistoletto ou Francesco Vezzoli, explorent des formes nouvelles et parfois provocantes, mêlant tradition et innovation. Parallèlement, le street art s'affirme dans les grandes villes comme Rome, Naples, Milan ou Bologne, transformant les murs et les quartiers en véritables galeries à ciel ouvert. Des artistes comme BLU ou Ericailcane utilisent la rue pour interpeller sur des enjeux sociaux et politiques, rappelant que l'Italie continue de réinventer son langage artistique.

Les Italiens restent profondément attachés à leur patrimoine et connaissent souvent l'histoire artistique de leur ville, de Giotto à Banksy transposé sur les murs de Rome. Savoir parler des arts italiens peut être un excellent moyen de créer des liens avec les Italiens, même lors de rencontres fortuites.

Vocabulaire de l'art

<i>L'arte etrusca</i>	L'art étrusque
<i>L'arte greca</i>	L'art grec
<i>L'arte romana</i>	L'art romain
<i>L'arte bizantina</i>	L'art byzantin
<i>L'arte romanica</i>	L'art roman
<i>L'arte gotica</i>	L'art gothique
<i>L'arte medievale</i>	L'art médiéval
<i>L'arte rinascimentale</i>	L'art de la Renaissance
<i>L'arte barocca</i>	L'art baroque
<i>L'arte neoclassica</i>	L'art néoclassique
<i>L'arte moderna</i>	L'art moderne
<i>L'arte contemporanea</i>	L'art contemporain
<i>L'arte urbana</i>	L'art urbain

<i>La street art</i>	Le street art
<i>L'artista</i>	L'artiste
<i>Il pittore</i>	Le peintre
<i>La pittura</i>	La peinture
<i>Lo scultore</i>	Le sculpteur
<i>La scultura</i>	La sculpture
<i>L'architetto</i>	L'architecte
<i>L'architettura</i>	L'architecture
<i>Il quadro</i>	Le tableau
<i>Il dipinto</i>	Le tableau
<i>L'affresco</i>	La fresque
<i>Il chiaroscuro</i>	Le clair-obscur
<i>Il ritratto</i>	Le portrait
<i>L'autoritratto</i>	L'autportrait

À NOTER

L'art (*l'arte*) est du genre féminin en italien.

La littérature italienne (*La letteratura italiana*)

La littérature italienne est aussi vaste et riche que son patrimoine artistique. Les Italiens lisent beaucoup et chaque ville a longtemps compté presque autant de librairies que de musées, des *librerie* où les classiques côtoient les auteurs contemporains et où les œuvres populaires, dites *minori*, trouvent également leur place, sans discrimination intellectuelle. Aujourd'hui, cependant, la jeunesse lit de moins en moins, notamment à cause des réseaux sociaux, et de nombreuses librairies ont dû mettre la clé sous la porte sur tout le territoire italien.

Les premières œuvres littéraires italiennes écrites en langue vulgaire remontent au XIII^e siècle, avec notamment la poésie du *Dolce Stil Novo* de

Guinizelli et Cavalcanti. Mais comment évoquer la littérature italienne sans citer Dante Alighieri, auteur de *La Divine Comédie*, dont l'œuvre demeure un texte fondateur qu'il faut lire et relire pour en saisir toutes les nuances (une deuxième Bible pour les Italiens). Outre Dante, le XIV^e siècle italien doit également sa renommée à Pétrarque, dont le *Canzoniere* inspira la Pléiade française, et à Boccace, auteur du *Décameron*, « père de la nouvelle », qui influença de nombreux écrivains étrangers.

Au fil des siècles, la littérature italienne s'est enrichie d'auteurs talentueux et diversifiés. Au XVI^e siècle, Machiavel et L'Arioste marquent profondément la pensée politique et poétique. Le XIX^e siècle voit émerger des romanciers et essayistes qui témoignent des bouleversements politiques et de l'unification du pays, tandis que la Seconde Guerre mondiale inspire de grands auteurs comme Giorgio Bassani ou encore Primo Levi.

La question du Sud de l'Italie traverse aussi la littérature avec des auteurs comme Luigi Pirandello, Elio Vittorini et Leonardo Sciascia, engagé contre la mafia et défenseur de la culture sicilienne.

La condition sociale et familiale nourrit également l'imaginaire des écrivains italiens. Italo Calvino et Pier Paolo Pasolini explorent la société et la bourgeoisie italienne. Umberto Eco, célèbre pour *Le Nom de la rose*, roman qui mêle réflexion philosophique et politique, faits historiques et intrigue policière, est aussi reconnu pour son œuvre savante et inventive qui a contribué au rayonnement de la littérature italienne contemporaine. Tandis que des écrivaines comme Natalia Ginzburg analysent la structure familiale et ses tensions, Alba de Céspedes dénonce les inégalités et les défis des femmes dans la première moitié du XX^e siècle, et Goliarda Sapienza propose des portraits féminins audacieux et révolutionnaires. Plus récemment, Elena Ferrante, avec son *Amie prodigieuse*, a captivé un public international en explorant la complexité des relations féminines, la ville de Naples et les mutations sociales de l'Italie contemporaine.

Aujourd'hui, la littérature italienne contemporaine reste riche et variée, traversée par de multiples genres et voix. Romans, essais, bandes dessinées et nouvelles formes narratives reflètent la société italienne actuelle et

ses questionnements : identité, inégalités, immigration, politique, relations sociales et enjeux culturels. Les écrivains italiens d'aujourd'hui, hommes et femmes, continuent de porter haut la langue et la créativité italiennes, mêlant héritage historique et modernité, tout en ouvrant un dialogue avec le public international.

Parler littérature italienne permet d'ouvrir des conversations passionnantes sur l'histoire, la société, les goûts littéraires et les relations entre œuvres et contexte, ainsi que sur l'influence des auteurs étrangers et la place des femmes dans la création littéraire.

Vocabulaire littéraire

<i>Un autore</i>	Un auteur
<i>Un'autrice</i>	Une autrice
<i>Uno scrittore</i>	Un écrivain
<i>Una scrittrice</i>	Une écrivaine
<i>Un poeta</i>	Un poète
<i>Una poetessa</i>	Une poétesse
<i>Un romanzo</i>	Un roman
<i>Un romanzo storico</i>	Un roman historique
<i>Una novella</i>	Une nouvelle
<i>Un saggio</i>	Un essai
<i>Una commedia</i>	Une pièce de théâtre
<i>Una tragedia</i>	Une tragédie
<i>Una poesia</i>	Une poésie
<i>Una biografia</i>	Une biographie
<i>Un'autobiografia</i>	Une autobiographie
<i>Un diario</i>	Un journal intime
<i>Un racconto</i>	Un récit, un conte
<i>Una favola, una fiaba</i>	Une fable, un conte de fées
<i>Un giallo</i>	Un roman policier

<i>Un fumetto</i>	Une bande dessinée
<i>Un graphic novel</i>	Un roman graphique
<i>Un personaggio</i>	Un personnage
<i>Un protagonista</i>	Un protagoniste
<i>Un narratore</i>	Un narrateur
<i>Una narratrice</i>	Une narratrice

L'opéra et la musique italienne (*L'opera e la musica italiana*)

Comme pour les autres arts, l'opéra est très présent en Italie. Étonnamment, on parle et on écoute de l'opéra au même titre que la variété, le rock et le rap qui envahissent les ondes des radios italiennes. La Scala de Milan ne désemplit pas, et les spectateurs s'arrachent les places à des prix parfois exorbitants.

On entend par opéra un chant lyrique et dramatique, mis en musique, représenté sur scène, qui a connu une grande popularité au fil des siècles. Ses lettres de noblesse, l'opéra les doit non pas à un seul auteur, mais à des centaines de compositeurs, librettistes et dramaturges qui ont fait de ce spectacle chanté un art véritable.

L'opéra est né en Italie au XVII^e siècle, dans la tradition des textes poétiques chantés. Claudio Monteverdi est considéré comme le précurseur de l'opéra italien : son *Orfeo*, représenté en 1607, est souvent cité comme étant le premier. Dès lors, cet art connaît un franc succès à Venise et ne cesse de se populariser dans toute la péninsule.

Au XIX^e siècle, l'opéra italien atteint son apogée grâce aux succès de Giuseppe Verdi, dont les mélodrames provoquent un élan patriotique au cœur du Risorgimento. Ses œuvres, telles que *La Traviata* ou *Rigoletto*, continuent de marquer l'inconscient collectif des Italiens et sont régulièrement jouées dans le monde entier.

Aujourd'hui, on parle plus volontiers de « *Bel Canto* » que d'opéra pour désigner le chant lyrique. Luciano Pavarotti (et plus tard Andrea Bocelli) en reste l'un des chefs de file, bien que certains puristes italiens l'aient taxé de simple vulgarisateur pour avoir osé populariser le genre, et simplifié certaines exigences techniques et esthétiques du chant lyrique.

Mais la musique italienne possède aussi une richesse et une diversité qui reflètent les différentes régions et cultures du pays. Les musiques traditionnelles, comme la Tarantella, rythme joyeux originaire du Sud, ou les chants populaires napolitains tels que '*O Sole Mio*', témoignent d'un patrimoine profondément enraciné dans les traditions locales. Certains chants, comme *Bella Ciao*, ont également une portée historique et politique, symbolisant la résistance et les luttes du peuple italien. Ces musiques ont posé les bases d'une identité musicale forte, qui a traversé les siècles et continue d'influencer les artistes contemporains.

Dans le domaine de la chanson populaire, l'Italie a vu émerger de grands noms comme Lucio Battisti, auteur de nombreux classiques des années 1970, et Raffaella Carrà, qui a influencé les années 1970 et 1980 avec sa folie disco et ses performances spectaculaires. Il est vrai que les femmes ont joué un rôle central dans la musique italienne, apportant leur voix unique et leur créativité. Des artistes comme Laura Pausini, Nina Zilli, ont marqué de leur empreinte la chanson italienne, mêlant émotion, innovation, et succès international tandis que Francesca Calearo, connue sous le nom de Madame, milite pour l'inclusivité et la diversité...

Le pays est aussi le théâtre d'événements emblématiques comme le Festival de Sanremo, festival de la chanson italienne, rendez-vous annuel qui a lancé la carrière de nombreux chanteurs et reste un pilier de la culture musicale italienne.

Aujourd'hui, la musique italienne continue de se renouveler et de conquérir le public international. Des groupes et artistes comme Måneskin et Mahmood représentent la modernité, mêlant rock, pop et influences urbaines. Le rap italien s'impose également comme un courant très populaire, avec notamment des artistes comme Rhove, donnant une voix aux jeunes générations et reflétant la diversité sociale du pays.

Ainsi, de la tradition à la modernité, la musique italienne demeure un mélange fascinant de patrimoine et d'innovation, toujours prête à surprendre et à séduire.

Vocabulaire de la musique

<i>La musica</i>	La musique
<i>Il canto</i>	Le chant
<i>La canzone</i>	La chanson
<i>Il cantante</i>	Le chanteur
<i>La cantante</i>	La chanteuse
<i>Il compositore</i>	Le compositeur
<i>La compositrice</i>	La compositrice
<i>Il/La musicista</i>	Le/La musicien(ne)
<i>L'opera</i>	L'opéra
<i>Il libretto</i>	Le livret
<i>Il duetto</i>	Le duo
<i>Il coro</i>	Le chœur
<i>Il tenore</i>	Le ténor
<i>Il soprano</i>	Le soprano
<i>Il baritono</i>	Le baryton
<i>Il pop</i>	La musique pop
<i>Il rock</i>	Le rock
<i>Il rap</i>	Le rap
<i>La disco</i>	Le disco
<i>Il concerto</i>	Le concert
<i>L'album</i>	L'album
<i>L'inno</i>	L'hymne
<i>La voce</i>	La voix

Le cinéma italien (*Il cinema italiano*)

La télévision italienne étant omniprésente, la fréquentation des salles obscures a quelque peu décliné au cours des dernières décennies. Un déclin dû aussi au marché du DVD, puis aux plates-formes de streaming offrant un accès immédiat à des films pour un coût dérisoire. La jeune génération (et la moins jeune) est aujourd'hui férue de séries TV et aussi du streaming et, outre le succès des séries américaines et espagnoles, l'Italie produit elle aussi de nombreuses séries dont le succès dépasse ses frontières. On se souvient de l'engouement suscité par *Gomorra* en 2014 (adaptation du livre éponyme de Roberto Saviano). Depuis, d'autres séries italiennes ont su séduire un large public : *Suburra* en 2017, *Blanca* en 2021, *Nous voulons tous être sauvés* en 2022, sans oublier le phénomène *L'Amie prodigieuse*, adapté des romans d'Elena Ferrante, et bien sûr *Le Guépard*, relecture du chef-d'œuvre de Tomasi di Lampedusa.

Pour comprendre le cinéma italien actuel, il est nécessaire de revenir à ses origines. Dès la toute fin du XIX^e siècle, le cinéma suscite un engouement national. Les premiers films sont souvent d'inspiration historique et cette tendance perdure plusieurs décennies. En 1926, Carmine Gallone et Amleto Palermi réalisent *Les derniers jours de Pompéi*, qui demeure un classique. La passion des Italiens pour le cinéma se traduit par la création du Festival de Venise (*La Mostra di Venezia*) en 1932 et des studios Cinecittà en 1935, qui dès lors deviennent le cœur de la production cinématographique nationale.

Après les contraintes liées aux exigences de la propagande fasciste et la production de films tels que *Camicia nera* de Giovacchino Forzano, en 1933, le cinéma italien connaît son âge d'or.

Dès l'après-guerre, le néoréalisme transforme le cinéma italien en art critique et universel. Luchino Visconti et Roberto Rossellini élèvent le cinéma italien au rang d'art majeur, tandis que Federico Fellini le transforme en mythe, sans oublier Sergio Leone qui révolutionne le genre du western avec ses « westerns spaghetti » sublimes par les musiques d'Ennio Morricone. Les films de cette période explorent les blessures historiques et sociales : Ettore Scola, avec *Une journée particulière* (1977), dénonce la condition des exclus, et Pier Paolo Pasolini, dans *Salò ou les 120 journées de Sodome* (1975), livre une allégorie